

Stalinophobie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **133 (1988)**

Heft 10

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Stalinophobie

Notre presse s'est fait assez abondamment l'écho de l'article d'Alexandre Vainshtein dans l'hebdomadaire soviétique «Ogoniok» où il traite Staline, preuves à l'appui, de plus grand criminel de tous les temps. Comme si on ne le savait pas de belle lurette, comme si, à l'avant-guerre déjà, on n'avait pas su que les nationaux-socialistes n'avaient fait que reprendre et perfectionner à leur compte les camps de concentration et d'extermination de l'empire communiste et l'organisation de leurs pourvoyeurs, là-bas la Tschéka, ici la Gestapo!

Mais, afin de préserver les susceptibilités, on ne parle pas de nationaux-«socialistes». Comme à l'Est, on préfère continuer de les taxer de «fascistes», ça fait plus brun et noir, et moins rouge.

Donc, Vainshtein estime les victimes de l'époque stalinienne au même ordre de grandeur que les pertes soviétiques durant la grande guerre patriotique. Une vingtaine de millions, ce n'est pas rien.

Et de réclamer l'exhumation des restes du dictateur du mur du Kremlin où Khrouchtchev les mit en purgatoire, après qu'ils furent exposés dans le mausolée de Lénine.

Quant à ce dernier, on ne saurait y toucher. N'est-il pas le fondateur de

l'Etat soviétique? Il est indécent de demander combien furent ses victimes, millions de koulaks, de menchéviks, de prisonniers «blancs» et, plus prosaïquement, de crève-la-faim par impéritie gouvernementale et malgré l'aide internationale.

Le passé est passé. Un poète a parlé du «passé tombé», comme les illusions. Alors, depuis, combien de camps ont été fermés? Quel est devenu l'effectif de la Tschéka, transformée en N.K.V.D., puis en KGB?

Non, ce n'est pas séant de le demander. Vous serez taxé aussitôt d'être d'extrême droite*, pour ne pas vous être laissé aller au chant des sirènes et continuer de croire que la vérité, ça existe quelque part. Il vaut mieux se rabattre sur les droits de l'homme et en réclamer l'application superficielle, par exemple derrière les barbelés concentrationnaires.

RMS

** Au fond, qu'est-ce que cela veut dire? C'est tout de même grave que de faire passer nazisme et fascisme et justicialisme pour des espèces d'ultra-conservatismes, alors que ces «mouvements», à l'instar du bolchevisme, leur modèle, ne visent qu'à la prise du pouvoir et à l'instauration d'une dictature «irréversible», c'est-à-dire fondée sur la coercition et la délation. Jusqu'au jour où l'appareil policier prend la relève de celui de l'Etat, pour le bonheur forcé des populations.*